

Entre *Praxis*, mythe et utopie : les Nationalistes Révolutionnaires et l'histoire.

Le terme de nationaliste-révolutionnaire a été popularisé au sein des néo-fascistes français après 1972. Il semble que cette périodisation soit en partie liée à la publication des *Langages totalitaires* de Jean-Pierre Faye.

Né dès 1934, le terme même de « néo-fascisme » recouvre une certaine ambiguïté. En la période qui nous concerne, les néo-fascistes ne se revendiquent que du programme de 1919 et de celui de Vérone (1943). C'est-à-dire que le néo-fascisme s'identifie au fascisme-mouvement, avant que celui-ci ne fut ce qu'il a été, et au fascisme-régime, lorsque Mussolini lui-même refusa de qualifier son embryon d'Etat de « fasciste » estimant le terme « dépassé ». Evacuant la temporalité de la réalisation de l'expérience, le « néo » se réfère paradoxalement à un retour aux sources, aux premier, pré et après fascisme. Le rapport à l'histoire relève en conséquence moins de l'orthodoxie que de l'orthopraxie dans la militance, et plus encore, si on ose le barbarisme, d'une " ortho-æsthetica ".

Le rapport entre NR et histoire peut se ramener à quatre points essentiels.

1. L'Histoire, source de légitimation et de " modernisation "

Suite aux recherches sur les préfascismes, les NR, dont nombre de cadres ont une formation historique universitaire, ne cessèrent de s'en inspirer. Les néo-fascistes transformèrent leur vision de leur propre passé, tandis que de nouvelles orientations idéologiques, provenant d'une réactualisation de thèses oubliées, vinrent dépoussiérer une extrême droite qui peinait à se défaire des icônes de Vichy et de l'Algérie française – effet amplifié par le vote de la loi Pleven.

Unité Radicale (1998-2002), par exemple, visait à sa création et, selon ses termes, à l'unification des « nationalistes-révolutionnaires et révolutionnaires conservateurs », et les NR n'hésitent pas non plus à se présenter comme les nouveaux « non-conformistes », reprenant ainsi en auto-définition la terminologie des modélisations de MM. Loubet del Bayle et Mohler. Les travaux de Zeev Sternhell menèrent les nationalistes à afficher des racines sociales, et l'étiquette de « droite révolutionnaire », dès 1978, a été revendiquée par des cadres NR.

Quant à la problématique polémique sur le « socialisme fasciste » (particulièrement relancée par le fameux colloque du Club de l'Horloge de 1983 : *Socialisme, fascisme : une même famille ?*), les NR en usent à l'inverse de l'extrême droite parlementaire. Revisitant l'histoire du mouvement ouvrier, ils cherchent à s'y rattacher afin de se défaire de l'accusation marxiste de « bandes armées du capital », de donner un visage plus acceptable au fascisme, afin de se connoter positivement en une dimension « révolutionnaire prolétarienne » qui va dans le sens de la théorie de Maurice Aguhlon relative au « Bien politique ».

Dans le même schéma doit être perçu le référent à la question toujours centrale qu'est la République.

Les NR ont fait leurs les icônes de la Révolution, pour mieux critiquer son détournement par les « dynasties bourgeoises ». S'inscrivant d'abord en l'héritage de Drieu et Valois qui considéraient le fascisme comme aboutissement de 1789, la revendication de filiation n'a cessé d'être plus radicale, et à partir du Bicentenaire les NR se revendiquent fils de Babeuf. Un autocollant de Nouvelle Résistance présente Marianne sous l'inscription « 1793-1993 Un même combat pour la Libération Nationale et Sociale du Peuple ». L'épisode terroriste est ainsi lié à l'un des slogans phares du nationalisme-révolutionnaire, récupéré depuis les NR allemands et François Duprat du programme de 1930 du *Kommunist Partei Deutschlands*. Il ne s'agit plus de 1789 : est fustigé le discours de François Furet louant 89 et morigénant 93. Est ainsi marqué son propre caractère révolutionnaire face au Système, sa différence vis-à-vis d'une extrême droite largement empêtrée dans la contre-commémoration et le mythe vendéen, et affichée sa participation à la modernité – le Club de l'Horloge l'avait signifié lors d'un séminaire de 1982 : la référence positive à la Grande Révolution est obligatoire pour qui veut « toucher le cœur des Français ».

Dans la même optique, celle qu'il qualifie de « révisionnisme fasciste », le stratège NR Duprat renouvela imaginaire et références en sa *Revue d'histoire du fascisme*. Les phénomènes qui y sont étudiés et regroupés sont aussi bien européens qu'asiatiques ou latino-américains. Cette perspective fut aussi utilisée par Maurice Bardèche établissant une stratification entre « fascismes authentiques,

pseudo-fascismes et fascismes inattendus » en provenance du Tiers-Monde. Dans cette lignée idéal-typique, il devait en revenir à louer l'icône de Sparte, représentation idéale de l'Ordre dans l'éternité.

On ne peut que constater que la popularisation de ce comportement et la publication de thèses sociologiques et historiques anglo-saxonnes visant à comparer et regrouper phénomènes fascistes et populistes sont concomitantes.

En fondant sa revue, Duprat spécifiait que « l'Histoire est un merveilleux instrument de combat et [qu'] il serait vain de nier qu'une des raisons importantes de nos difficultés politiques réside dans l'exploitation historique et la déformation systématique des expériences nationalistes et populaires du passé ». Il s'agit de se mettre à l'École de l'histoire pour s'améliorer politiquement, pour contrer les arguments des adversaires, pour faire que son ascendance politique soit positive et non stigmatisante.

Un exemple révélateur de la pratique de l'Histoire est fourni par l'utilisation d'un article de Patrick Moreau consacré au strasserisme (1984). L'historien y expose, entre autres, les fondamentaux idéologiques du *Schwarze Front* et établit à leur propos une analogie avec les Khmers rouges. *Le Partisan européen*, revue NR particulièrement importante dans l'histoire des idées de ce mouvement, en conseille la lecture. En 1986, un manifeste idéologique NR, publié par des militants wallons liés à la revue susdite, plagie le texte de M. Moreau tout en le détournant pour faire de Strasser, grâce à cette analogie, un national-communiste. L'analyse historique a ainsi fourni, à son corps défendant, concepts idéologiques, mode d'euphémisation propagandiste et grands anciens légitimateurs.

2. L'Histoire, source d'inspiration stratégique

Les mouvements NR considèrent que leur idéologie défie temps et espace.

Durant la Guerre froide, leur discours conspuait le « système de Yalta » et n'était pas sans, parfois, évoquer les thèses pablistes.

Ceux des années quatre-vingt-dix s'inscrivirent dans la tradition de Goebbels et Franco Freda pour percevoir une Périphérie planétaire (de la Corée du Nord, à l'Irak et la Serbie) opposée à un nouveau *Systemzeit*, « l'ordre américano-sioniste ».

Chaque mouvement ou pays dit « ami », qu'il soit officiellement marxiste-léniniste ou national-libéral, voit ainsi sa réalité et son cheminement historiques être redéfinis sous cet angle du front « identitaire » anti-« américano-sioniste » (poussant de la sorte à leur point critique les conceptions de guérilla anti-américaine quadricontinentale de Jean Thiriart).

L'étude historique est perçue explicitement par les NR comme un mode de réflexion politique. Duprat l'écrit : elle est un moyen de « transformer le monde », car elle désigne « des fautes, mais aussi des facteurs de victoire », ce qui entraîne selon lui que « comprendre le passé pour préparer l'avenir, telle est la tâche des nationalistes, si ceux-ci veulent enfin participer au destin de leur nation ». Ainsi s'inspire-t-il de ses propres études : la création d'Ordre Nouveau (1970) suit ce qu'il décrit de celle du Front Révolutionnaire National de Déat, sa vision de la politique extérieure reprend la pensée « conationaliste » de Szálazi, leader des Croix Fléchées hongroises, son articulation dialectique entre NR et nationaux-populistes (terme dont il use dès 1975) du Front National s'inspire des rapports des *Sturm Abteilungen* et du parti nazi. Pour Duprat, toutes les extrêmes droites participent à « l'Opposition nationale » (nom jadis de la coalition d'Hitler et d'Hugenberg), et doivent mener le « compromis nationaliste » (référence à Maurras), perçu tel un instrument de darwinisme politique qui éliminera les courants les moins aptes. Dix ans plus tard, c'est en se référant encore aux SA que les NR cherchent à organiser la jeunesse prolétarienne skinhead. Alexandre Dougine compare même stalinisme et fascisme à l'aune des thèses de Karl Popper, pour considérer que le premier parvient mieux que le second à réaliser « la société fermée », mais que ses insuffisances réclament que l'on opère une synthèse des deux. S'inspirant de la philosophie de l'histoire, il fournissait par là même une légitimation historique au Front national-patriote russe auquel il participait.

Enfin, les NR sont très sensibles à l'Histoire du temps présent.

Le système de provocation publicitaire utilisé par les militants provient en droite ligne de l'observation du *Nationaldemokratische Partei Deutschlands*, tandis que la stratégie dialectique anti-immigration s'est nourrie des propagandes tentées par le *National Front* et le NPD. Des années soixante à nos jours, la mouvance NR a amplement organisé son attitude sur l'exemple des aléas des *Movimiento Sociale Italiano*. Unité Radicale a usé comme de bibles stratégiques des ouvrages de M.

Bourseiller, relatif au lambertisme (pour son organisation), et de Mme Mayer sur *Ces Français qui votent Le Pen* (pour définir sa cible). Les travaux qui concernent leur propre champ politique sont autant d'éléments d'élaboration de leur « critique positive de l'action menée ».

Mais cette dimension souligne aussi une interprétation parfois hâtive des leçons de l'histoire. En effet, les NR cherchent à se mettre à l'école des pratiques qui leur paraissent avoir réussi, quelques en soient les lieux et temps, et sans guère tenir compte du fait qu'en France ils aient à subir le « Syndrome de Vichy ». L'Histoire nous paraissant pouvoir se définir comme une analyse multi-causale d'un phénomène non-reproductible en un espace-temps donné, cette perception d'une intangibilité des causes et conséquences, cette non-reconnaissance des spécificités des espaces-temps, sont quelque peu fâcheuses pour qui veut faire œuvre d'historien, peuvent être parfois dangereuses (mais d'autres fois redoutablement efficaces) pour qui veut faire acte de stratégie. Chez d'aucuns, la passion pour l'histoire aboutit à une confusion entre écrire sur l'histoire et agir dans l'histoire.

3. L'Histoire, source d'utopies

L'utopie NR est très souvent celle d'une Europe fédérée des espaces mono-ethniques.

La légitimation de cette thèse se fit, en partie, par la récupération des théories les plus poussées concernant le passé indo-européen de l'Europe, l'ordre indo-européen devenant le passé référentiel dont la révolution nationaliste se devrait d'assurer le relatif retour (et non plus la France d'Ancien Régime, Vichy, et autres instants tutélaires traditionnels). S'il s'agit d'un retour qui, pour être éternel, n'en est pas moins relatif, c'est que les NR, comme la Nouvelle droite, ont repris aux travaux de M. Mohler le thème révolutionnaire-conservateur d'une histoire qui serait « sphérique » et légitimerait ainsi l'action politique révolutionnaire marginale.

Julius Evola joue ici un rôle double avec la publication de *Cavalcare la tigre* (1960). Il y travaille au sens de l'action politique, alors que l'Occident s'enfoncerait dans le *Kali-Yuga* (« l'âge sombre » précédant « l'âge doré » dans une Histoire conçue telle la Roue des Temps – Evola voyant en l'intrusion des masses dans l'action historique le point critique de son involution). Son hypothèse essentielle est la conversion à l'*apoliteia* : le détachement concentré sur le « grand *jihad* ». Ses idées entrent en conjonction avec celles présentées par M. Mohler : l'Occident traverse un *interregnum* qui va le mener au stade de la Révolution conservatrice. C'est cette double influence, soulignée par Roger Griffin, qui rejaillit au sein de la ND et des NR, dont le projet est bien la production d'une rupture ontologique, d'une Révolution qui soit une palingénésie. La ND de tendance *völkisch*, et/ou NR, accentue l'idée jusqu'à reprendre celle d'Alfred Rosenberg : le monde ne sera régénéré que par la naissance d'un « vieux-neuf », par l'effacement de deux mille ans de christianisme, faisant vivre à l'Europe sa vision du monde (*Weltanschauung*) dans l'établissement de sa *Volksgemeinschaft* (Guillaume Faye parle d'« archéofuturisme »).

Le concept d'*apoliteia* fournit aussi la base de la réévaluation idéologique définie par Franco Freda au sein de *La Désintégration du système*, texte mythique pour les NR (1967). M. Freda n'y interprète pas l'*apoliteia* en un sens démobilisateur, mais en celui du rapport dialectique entre petit et grand *jihad* : l'homme différencié doit affronter par l'héroïsme de l'action violente la dégénérescence du Système ; créature faustienne, il doit précipiter le *Kali-Yuga*. M. Freda traduit dans le champ de la politique activiste, du passage au terrorisme, le discours évolien : il ramène l'*apoliteia* « au milieu des ruines » pour qu'elle agisse historiquement.

Ceci participe, au-delà des affirmations philosophiques, à une description tout à la fois vitaliste et mécaniste de l'histoire. Si Thiriart, idéologue NR d'un jacobinisme continental, voyait lors des années soixante l'histoire des Etats en y décalquant à l'échelle européenne les conceptions de Machiavel, il recycle ensuite sur l'espace eurasiatique les conceptions d'Ernst Niekisch, après que les NR allemands eurent redécouvert ce dernier et que fut publiée la thèse de Louis Dupeux relative au national-bolchevisme (1979). Comme ce dernier, il conçoit dès lors l'URSS comme ultime recours et en appelle désormais à une invasion par l'Armée rouge de l'Europe de l'Ouest avec la collaboration des partisans néo-fascistes indigènes. Manifestement, la redécouverte d'un auteur de « la plus extrême droite » permit un repositionnement idéologique et stratégique (ses positions accompagnant des tentatives de jonctions avec des militants communistes).

4. L'Histoire réécrite, source du mythe

Les écrits de Duprat historien se classent en trois rubriques symptomatiques :

- a) l'histoire-batailles du Front de l'Est : la *Waffen SS* devient une armée héroïque luttant contre le totalitarisme et défendant les libertés de l'Europe ; par analogie sont magnifiés en tant qu'éléments les affrontements physiques avec les gauchistes-;
- b) l'histoire politique : elle est entièrement ramenée à l'affrontement entre les minorités agissantes et exclut les perspectives idéologiques, économiques, *etc.* Le moteur de l'Histoire, c'est ici l'affrontement concurrentiel de minorités politiques dont le combat détermine l'évolution du système politique tout entier. L'après-1968 voit les NR considérer que la révolution est une fatalité, mais qu'elle pourra aussi bien aboutir au communisme qu'à l'Ordre nouveau. Cette vision est essentielle, tant dans leur auto-représentation que dans leur stratégie et tactiques.
- c) le négationnisme : si Duprat n'en est qu'un auteur dilettante, il en est toutefois un grand diffuseur et installe profondément l'idée au cœur de la *doxa* néo-fasciste.

Il n'est, bien sûr, pas anodin qu'un tel mouvement, si porté sur la reconstruction historique, soit dévoué à la cause négationniste – Bardèche en fut d'ailleurs le premier héraut. Pour les NR, la théorie du complot et l'hypercriticisme sont les bases d'une démonstration historique présentée comme le fondement de leur raisonnement politique. Négationnisme, antisionisme, socialisme communautaire et conspirationnisme se joignent pour former un mythe historique au sens sorélien du terme : le combat, en tous lieux, entre une volonté hégémonique " indifférencialiste " et « égalitariste » et une volonté « identitaire » – le « mondialisme », ce nouvel *Kulturbolchevismus*, étant un mot qui apparaît dans la presse NR dès 1968, trente ans avant qu'il ne soit dans les dictionnaires, lesquels furent toutefois précédés par le FN qui édita une brochure à ce sujet dès 1992. Tel serait le moteur de l'histoire.

L'analyse de l'histoire selon le modèle de l'imposition d'un mondialisme hostile aux particularismes peut devenir une obsession historique agissant sur les référents. Si Strasser et Evola présentèrent l'Europe de Charlemagne comme un modèle historico-politique, elle fut par la suite décriée par des auteurs NR, car perçue telle une œuvre cosmopolite destructrice des réalités locales ethno-culturelles. L'usage, ici mené jusqu'à l'absurde, de cette grille de lecture fournit une conception d'un sens et d'un moteur de l'histoire qui, à l'heure de la mondialisation néo-libérale, paraît par la même atteindre sa phase eschatologique, sublimant de la sorte l'action militante marginale.

En ce discours, la présentation des thèses et actes historiques s'avère capitale. Avec la fin de la guerre d'Algérie, les extrêmes droites francophones récupèrent de l'extrême droite allemande de l'entre-deux-guerres la dénonciation du « Système » (le *Systemzeit* de Weimar contre lequel Nieckisch appelait à la « résistance » – *Witerdstand*), mais l'OAS se réfère aussi à la continuation de la Résistance.

Les NR, s'inspirant dès lors de la propagande maoïste, se voient tels les « Nouveaux Résistants » en lutte contre le « Système », totalitarisme qui veut imposer son paradigme matérialiste cosmopolite grâce à ses « collabos » qui favoriseraient l'immigration. Le « *One world* » s'imposerait grâce à celle-ci, détruisant le substrat ethno-culturel indo-européen, selon un plan rendu possible par « le mythe de la *Shoah* ». Celui-ci inhiberait la réaction populaire raciste et permettrait aux « sionistes » d'imposer leur ordre – les NR reprennent dès 1967 la propagande soviétique assimilant sionisme et nazisme. La revendication de la filiation avec Niekisch ou Valois permet, dans ce cadre, de se présenter comme l'immuable combattant du « nazisme génocidaire », de se démarquer de l'icône marginalisante entre toutes qu'est le nazisme, en même temps que sont avancés mixophobie, antisémitisme et antisionisme radical.

Recréant d'une part le passé continental, d'autre part l'Histoire des peuples, celle des migrations et cultures, l'idée NR, qui affirme vouloir chercher en ces racines (terme fondamental de son éristique) les principes de l'édification de son Ordre nouveau, effectue cette sortie du temps qui serait typique du *système totalitaire*. L'idéologie y surgit de la rencontre du champ lexical propagandiste d'un champ politique mis en forme par l'histoire-discipline avec la négation comme idéologie politico-historique. Le nationalisme-révolutionnaire est sans doute autant une histoire qu'il en a une.

Conclusion

En considérant le fascisme mussolinien comme un échec empirique au sein d'une tradition historique, en affirmant que leur projet s'inscrit dans la lignée des Empires d'Europe, les NR désignent la possibilité de leur réussite politique. D'une manière fort particulière, ils ne cessent de faire référence à leur propre histoire tout en la soumettant à une révolution perpétuelle (un ancêtre politique aujourd'hui brandi peut être facilement abandonné demain, un nouvel apparaît et voir sa présentation évoluer selon les besoins circonstanciels de légitimation, etc.). Ils usent de l'histoire, certes, en tant qu'élément de légitimation doctrinale, mais aussi, en ce qui concerne l'histoire-discipline, comme élément de définition doctrinale face aux évolutions de l'histoire immédiate. Elle leur sert tout aussi bien d'élément d'inspiration et de définition de la stratégie quant aux besoins présents du combat partisan. Se définissant en tant qu'avant-garde, ils restent persuadés que c'est toujours ce type de groupes qui façonne l'histoire et lui donne son « sens ». En somme, la vision de l'histoire ainsi créée sert autant à créer du politique qu'elle est elle-même créée par ce politique.